

II L'ŒCUMÉNISME AU MOYEN-ORIENT

(2^{ème} partie)

Les problèmes de la division des chrétiens au Moyen-Orient

Le plus grand problème de la division des Églises est le même en Orient comme en Occident, et se résume par le fait que celle-ci contredit la volonté du Seigneur qui pria son Père en demandant « qu'ils soient uns ». Cette prière est sans nul doute le fondement premier de tout œcuménisme et l'exigence qui oblige toutes les Églises à trouver les solutions adéquates pour rétablir la communion entre elles.

Nul n'est besoin de rappeler les conséquences politiques de la division de la chrétienté orientale. Les manuels d'histoire regorgent de détails soulignant le rôle que jouèrent les divisions intestines des Églises orientales au premier millénaire, lesquelles contribuèrent activement à un affaiblissement croissant de cette chrétienté, voire à son tarissement à plusieurs égards, et à la disparition de beaucoup de communautés.

Cependant, penchons-nous sur les problèmes immédiats et cuisants de l'œcuménisme moyen-oriental.



L'uniatisme est l'un des grands problèmes de cet œcuménisme. Celui-ci est actuellement rejeté par toutes les Églises, mais il semble que ses effets sont toujours présents, du moins dans certains esprits, qui conçoivent l'unité comme un retour des Églises « séparées » au giron de l'Église « romaine », alors qu'une vision œcuménique saine, notamment celle du concile Vatican II, conçoit désormais l'unité de l'Église comme le rétablissement de la « communion » entre les Églises, et la différence est de taille.

Mais qu'est-ce que l'uniatisme ? La célèbre déclaration de Balamand (1993)¹, signée par les catholiques et les orthodoxes nous informe que c'est une méthode ancienne de recherche de l'unité rejetée par les Églises parce qu'opposée à leur tradition commune. Voici comment le point 8 de la déclaration décrit la question :

Durant les quatre derniers siècles, en diverses régions de l'Orient, des initiatives ont été prises, de l'intérieur de certaines

¹ Il est possible de consulter le texte de la déclaration de Balamand sur le site Internet du Saint-Siège : www.vatican.va

Églises et sous l'impulsion d'éléments extérieurs, pour rétablir la communion entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident. Ces initiatives ont conduit à l'union de certaines communautés avec le Siège de Rome et ont entraîné, comme conséquence, la rupture de la communion avec leurs Églises-mères d'Orient. Cela se produisit non sans l'intervention d'intérêts extra-ecclésiaux. Ainsi sont nées des Églises orientales catholiques et s'est créée une situation qui est devenue source de conflits et de souffrances d'abord pour les orthodoxes mais aussi pour les catholiques.

Ainsi, plutôt que de s'appuyer sur une logique « uniate » qui prône « l'union » d'une Église à une autre, l'esprit œcuménique recherche la « communion » entre les Églises. Pour ce faire, la déclaration de Balamand évoque plusieurs fondements ecclésiologiques et établit plusieurs règles censées écarter les problèmes posés naguère par l'uniatisme. Cependant, même si le problème de l'unité de l'Église n'est pas résolu, catholiques et orthodoxes sont désormais d'accord pour s'engager sur les voies d'une recherche du rétablissement de la communion entre leurs Églises.

Cette déclaration fut, certes, un pas de géant pour l'œcuménisme au Moyen-Orient et, depuis sa promulgation, les partenaires sont conscients de ce problème qu'il ne faut pas esquiver lors de tout dialogue œcuménique au Moyen-Orient et peuvent s'appuyer sur un document clef reconnu par tous et dénonçant l'uniatisme.

La division de l'Église au Moyen-Orient pose un autre problème, celui du témoignage dû à l'islam. Beaucoup de théologiens locaux le rappellent constamment. Michel Hayek (1928-2005), prêtre et théologien maronite, le formule en parlant de la responsabilité des chrétiens d'Orient « devant Dieu et devant l'histoire du salut du monde islamique »². Non qu'il s'agisse d'un prosélytisme ou d'un appel à la conversion, mais d'un témoignage authentique d'une foi ne pouvant être vécue pleinement dans le cadre de déchirures et d'adversités interchrétiennes. Quant à Jean Corbon (1924-2001), prêtre et théologien grec-catholique, il va encore plus loin et parle d'une « atrophie pneumatique » dont souffrent les Églises orientales à cause de leurs divisions. Celles-ci doivent rendre un témoignage adéquat aux musulmans, « au

² Michel HAYEK, *Liturgie Maronite, Histoire et textes eucharistiques*, Paris, Mame, 1964, p. xv.



*Célébration œcuménique
copte catholique
et éthiopienne Guez*

milieu desquels et pour lesquels elle existe »³, un témoignage non en tant qu'Églises séparées mais en tant que l'Église de Dieu dans le monde arabe, l'Église des Arabes : « Si l'Église

est le grand don de la communion divine aux hommes, elle ne peut être seulement la communion de Dieu et des melkites, celle de Dieu et des chaldéens, etc. Elle doit être ici dans notre région la communion de Dieu et des Arabes⁴. » Or, le problème de la division des Églises est une entrave majeure pour le témoignage et « il faut bien avouer que le monde musulman ne voit pas au milieu de lui l'Église du Christ, mais une poussière de communautés chrétiennes... »⁵. Face à cet état de division Jean Corbon exprimait son étonnement de ce que les Églises locales ne déploient pas suffisamment d'efforts dans le but de retrouver la communion qui doit

être leur exigence première. En témoignent les problèmes de calendriers, de l'absence de traductions communes des textes essentiels (Bible, Pater, Credo), des mentalités confessionnelles, de la peur de l'autre, de la valorisation de l'Occident et de la mésestime de soi, etc.

Uniatisme, communion et témoignage à l'endroit de l'islam sont de réels problèmes qui affectent toujours l'œcuménisme au Moyen-Orient et qui affaiblissent davantage la présence chrétienne, en proie à nombre de difficultés sociales, politiques, migratoires et sécuritaires, difficultés accentuées, depuis l'occupation de l'Irak en 2003, mais surtout lors desdites révoltes arabes. Au niveau de la réflexion théologique, beaucoup de solutions furent proposées, nous en évoquerons deux. Au niveau des tentatives, une entreprise avortée d'union entre les Églises grecque orthodoxe et grecque catholique eut lieu en 1996. Au niveau pratique, une institution œcuménique vit le jour en 1974, portant tous les espoirs des chrétiens d'Orient en un rétablissement de la communion entre leurs Églises, à savoir le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO).

A suivre

Antoine FLEYFEL

³ Jean CORBON, *L'Église des Arabes*, Paris, Cerf, 1977, p. 11.

⁴ *Ibid.*, p. 127.

⁵ *Ibid.*, p. 58.